

Horticulteur pionnier des Prairies

par

Edgar W. Toop

Traduit de l'anglais par Paule Antonelli

En 1967 a eu lieu ma première rencontre avec M. Bugnet, lorsque que j'étais secrétaire-trésorier de la *Western Canadian Society for Horticulture* (WCSH). C'est l'année où la société a décerné une distinction à M. Bugnet, lors de l'assemblée annuelle tenue à Banff en février. J'ai pris les mesures voulues pour que M. Bugnet soit présent et j'ai également eu le plaisir de le reconduire chez lui, à Legal (Alberta), après la conférence. Malgré l'heure tardive de notre retour, il a insisté pour que j'entre, que je rencontre sa charmante épouse et que je profite de leur hospitalité. Je suis resté marqué par leur civilité.

La distinction que la WCSH avait décernée à M. Bugnet était celle de membre honoraire de la Société, en reconnaissance de ses réalisations dans le domaine de l'horticulture dans les Prairies. La Société avait été fondée en 1943, à la suite d'un hiver particulièrement rigoureux qui avait tué de nombreux spécimens horticoles. Elle avait pour mission de rassembler les horticulteurs des Prairies afin de travailler à la découverte et à la production de variétés horticoles propres à résister au climat des Prairies. Parmi les membres, figuraient des scientifiques, des professeurs d'université, des pépiniéristes et du personnel délégué par les trois provinces des Prairies, ainsi que par la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa. Qui plus est, à compter de 1960, avec l'arrivée de membres des états américains des grandes plaines, ainsi que de l'Alaska, la Société était devenue internationale. Elle a ainsi été le précurseur de la Société canadienne de science horticole (SCSH), dont elle a ensuite longtemps constitué le plus solide groupe régional. Avec le temps, toutefois, la SCSH et les organismes provinciaux d'horticulture ont éliminé le besoin de la WCSH, et elle a été démantelée.

Quant aux Bugnet, ils venaient de la Bourgogne (France), avaient émigré au Canada en 1905 et s'étaient installés près du lac Majeau (à 80 km au nord d'Edmonton), dans une zone appelée plus tard Rich Valley. Georges et sa femme, Julia,

nostalgiques de la végétation de France, ont décidé de planter des arbustes et des arbres obtenus dans des fermes expérimentales et des pépinières de l'Est. Georges s'est vite aperçu qu'il lui fallait des plantes plus rustiques. Il a par conséquent étudié la distribution géographique des plantes et s'est adressé à divers jardins botaniques de par le monde pour obtenir des graines ou des boutures de plantes qui poussaient dans un environnement similaire à celui de Rich Valley. Il a bientôt fait prospérer un certain nombre de plantes et a envoyé à son tour des graines et des boutures aux stations de recherche des Prairies (Morden, au Manitoba; Brooks et Beaverlodge, en Alberta) pour une évaluation plus poussée. Vers 1925, Georges créait dans sa ferme des hybrides de fruits à noyau et de pommes. Il a introduit la pomme «Paul Bugnet», la prune «Claude Bugnet», croisée avec une cerise des sables, et le chèvrefeuille à fleurs bleues «Georges Bugnet». Mais son coup de maître a été l'introduction du pin «Ladoga», variété de pin d'Écosse «*Pinus sylvestris*», dont la graine provenait à l'origine du lac Ladoga, en Finlande [aujourd'hui en Russie]. C'est un pin auquel s'est beaucoup intéressé le *Lands and Forest Department* de l'Alberta. Le gouvernement de l'Alberta s'est d'ailleurs porté acquéreur d'une partie du *homestead* des Bugnet et a déclaré l'endroit «plantation historique».

À la fin des années vingt, M. Bugnet s'est penché sur les roses hybrides, dans le but d'allier la taille, la beauté et la profusion de fleurs des cultivars, plus fragiles, avec la résistance des espèces indigènes. Ses efforts ont été couronnés par la rose «Thérèse Bugnet», dont il aimait à parler comme de l'arrière-petite-fille de l'églantine albertaine «*Rosa acicularis*». Elle résulte d'un croisement entre l'églantine de l'Alberta et plusieurs espèces domestiques et jouit d'une profusion de fleurs doubles de couleur rose, de la mi-juin à la mi-septembre, ou plus longtemps encore. Elle s'est fait une réputation dans toute l'Amérique du Nord, puis jusqu'en Europe et dans d'autres continents. Parmi les variétés de rose moins connues qu'on lui doit, citons «Lac La Nonne», «Julia Bugnet», «Nipsya» et «Marie Bugnet». Quant à l'autre progéniture de Bugnet, les dix enfants qu'il a eus avec Julia, seule Marthe s'est intéressée à la culture des plantes. Elle a poursuivi le travail de son père sur les roses, dans le bel espoir de créer une rose grimpante robuste. Hélas, elle s'est éteinte sans avoir réalisé son rêve.

Un petit détail donne une indication de l'estime qu'avaient pour Georges Bugnet les horticulteurs des Prairies: en 1979, pour son centième anniversaire, Bugnet a reçu des vœux portant la signature de cent membres de la WCSH.

Bien que certaines des plantes introduites par Georges Bugnet ne soient plus disponibles désormais, les roses «Thérèse Bugnet» et «Marie Bugnet», ainsi que le chèvrefeuille à fleurs bleues figurent encore au catalogue des pépiniéristes. Et, ce qui compte plus encore, Georges Bugnet a fourni des variétés horticoles aux premiers pionniers et inspiré d'autres spécialistes à introduire ou à croiser des plantes comestibles ou ornementales aptes à résister au climat des Prairies.

Edmonton, janvier 1999